

Grigoris Abatzoglou

Psychiatre, Psychanalyste, Thessalonique (Gr)

Temps, mots, espaces: refuges, fonctions, accueils

Ce titre provisoire de mon exposé propose quelques mots-clés qui permettent de pointer les pertes dans la constitution d'une psychiatrie « moderne », une psychiatrie qui se vide de sa substance. Nous pouvons considérer le risque actuellement : danger de survie de tout ce que la psychiatrie garde encore d'humanité. Une psychiatrie qui évolue sans prendre en compte la temporalité, surtout celle de l'accueil et de l'attente, qui ne se soucie guère de la dimension transitionnelle de ses espaces de soin, ni du temps individuel, psychique, du temps qu'il faut. Tout à l'envers, elle fixe le passé et prévoit l'avenir de chaque patient, elle plaque une terminologie désuète sur les mots de ses usagers, et elle développe des affirmations prétentieusement « scientifiques », qui peinent à cacher un vide de pensée – mais aussi une indifférence, une absence de soin. Une psychiatrie donc sans fonction-refuge. Pire : Cette mentalité (ou tendance hégémonique actuelle) se répand, elle infiltre toutes les pratiques de soin, de pédagogie, d'encadrement : services psychiatriques et pédopsychiatriques, espaces scolaires et pédagogiques, approches thérapeutiques, pratiques sociales face aux familles en détresse psychosociale, accueil des réfugiés – immigrés. Elle produit des « spécialistes » de santé mentale de toute sorte, formés aux manuels, des « psychologues » du traumatique ou du symptôme précoce, avec des formules thérapeutiques du « prêt à porter » (ou du le faire porter à autrui). Mais surtout elle intoxique notre pensée vers un fonctionnement mécanique, de surface, routinier, administratif. D'emblée dans le burn out. Et la plainte interminable.

De cet esprit de « régularisation » souffrent d'abord à mon avis deux populations sensibles : celles des petits enfants et des réfugiés, « psychologisées » souvent à tort et à outrance. Leur destin est en cause après chaque rencontre avec des spécialistes du diagnostic.

Comment réagir dans ce contexte et cette époque où « tous les désespoirs sont permis »? Quel pragmatisme inventif et créateur peut on imaginer? Pragmatisme vivant, efficace, qui sauvegarde le plaisir de la pensée et la chaleur de l'action collective. Deux qualités sans valeur marchande.

La notion de « complémentarité » (ou d'actions complémentaires) me paraît pertinente pour avancer dans cette direction. Elle reconnaît un manque constitutif et elle fait appel à une solidarité collective. Elle cherche un plaisir partagé. Elle tient

bien face à des situations de crise (qui se multiplient). Nos expériences grecques pourraient nous servir d'exemple.

Je vais essayer de décrire et de développer des actions de complémentarité, « montées » à partir de ce qui existe, satisfaites avec « ce qui suffit », qui ont l'ambition de répondre à des vrais problèmes (ou a des vraies demandes), et de trouver leur énergie dans ce plaisir de pensée (panser avec les autres, penser grâce aux autres) qu'on tend à oublier aujourd'hui.